



LAURENT  
GRASSO  
CLUIDS  
THEORY

ERS

## Édito

Membre fondateur du festival Normandie Impressionniste, le Département de la Seine-Maritime s'est engagé, avec enthousiasme, dans les célébrations de l'anniversaire des 150 ans d'existence du mouvement.

En 2022, l'abbaye de Jumièges a servi d'écrin à un événement mémorable, avec le concert au soleil levant proposé par les Musicales de Normandie et la compagnie In Fine, en hommage au tableau initiateur *Impression, soleil levant* de Claude Monet peint au Havre, à l'embouchure de la Seine.

Pour cette édition exceptionnelle du festival Normandie Impressionniste, le Département a souhaité inviter l'artiste Laurent Grasso et lui confier le site pour y déployer un projet spécifique en lien avec la programmation contemporaine du festival.

Mystérieuse et énigmatique, l'installation que propose Laurent Grasso dans les magnifiques ruines de l'abbaye s'articule autour du motif du nuage, que les impressionnistes ont observé et peint jusqu'à l'obsession. Fascinés par la lumière et les ciels normands, ils ont fait du nuage un thème de prédilection.

Laurent Grasso propose ici, dans une spatialité et une temporalité réinterprétées, une œuvre qui résonnera en chacun, écho des mots de *L'Étranger* de Baudelaire, celui qui « aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages! ».

—

Bertrand Bellanger  
Président du Département de la Seine-Maritime



## Clouds Theory de Laurent Grasso

À l'invitation du Département de la Seine-Maritime, Laurent Grasso transforme l'ensemble de l'abbaye de Jumièges en un vaste champ magnétique où se déploient des forces singulières, réelles ou supposées.

Disséminées sur l'ensemble du site, les œuvres viennent activer les ruines pour y révéler des narrations passées et laisser entrevoir des potentialités futures. Traitée à la manière d'une zone d'observation scientifique, l'abbaye est balisée de présences lumineuses qui suggèrent la dimension magnétique et chargée du site. Les lueurs futuristes de néons parsèment les ruines et révèlent la dimension spectrale de l'abbaye. Leur état gazeux met en évidence la part manquante et invisible du lieu.

Un parcours labyrinthique fait de lumières vives, de reflets distordants et de vibrations électriques, plonge le visiteur dans un état de conscience altérée, ouvrant une brèche temporelle dans l'architecture bénédictine.

L'abbaye devient un outil spéculaire qui permet de capter et renvoyer des énergies, des événements et des projections appartenant aussi bien au passé qu'à l'avenir. *Clouds Theory*

s'inscrit ainsi dans l'intérêt de l'artiste pour les voyages dans le temps et pour ce qui excède les trois dimensions, de la théorie des cordes aux rayonnements du corps noir.

L'étrangeté des phénomènes célestes et leur interprétation constitue un des axes majeurs du travail de Laurent Grasso. Le motif du nuage, exploré dans de nombreux projets, de *Projection* à *Anima* en passant par *Polair*, constitue un récepteur et un émetteur de représentations.

Comme l'a montré l'historien de l'art Hubert Damisch, le nuage a servi pendant des siècles à figurer le lien entre le terrestre et le céleste. *Clouds Theory* remet en scène ce dialogue entre l'aérien et le terrien en faisant échouer au chœur de la nef à ciel ouvert de massifs nuages en cuivre. Altérés par des flammes corrosives d'un côté, tranchés et polis de l'autre, leur matérialité ambivalente réfléchit le site à la manière d'un miroir tout en laissant deviner dans ces cumulus des événements passés et à venir.

Comme souvent dans son œuvre, Laurent Grasso s'efforce de capter les signes inscrits de manière persistante ou inconsciente dans notre imaginaire

collectif et les restitue au public avec un langage sensoriel. Par leurs reflets et distorsions, ces nuages invitent les visiteurs à un collage mental, les événements du passé révélant des scénarios futurs.

Placés sur un sol noirci évoquant un ciel noir ou de cendres, les nuages convoquent les grandes catastrophes ayant transformé l'abbaye en ruines – invasions, saccages, désastres naturels – qui se devinent en creux dans leur surface polie.

Les fantômes du passé permettent d'imaginer les spectres du futur. Ainsi, le recours à l'ensemencement des nuages à des fins géostratégiques et climatiques côtoie les feux des invasions vikings, des grandes pestes ou de la révolution française, en même temps que le nuage radioactif de Tchernobyl ou le nuage de cendres du volcan Eyjafjallajökul.

Les destructions successives de l'abbaye sont évoquées par de grands ensembles de néons qui enflamment littéralement et symboliquement les murs de Jumièges. Certains en forme de flamme et d'autres évoquant des dates iconiques parsèment les ruines au niveau du chœur. Ils convoquent divers

événements marquants, le plus souvent des phénomènes astronomiques, miracles ou catastrophes ayant un lien direct avec le lieu : « 1348 » (la peste noire de Rouen), « 841 » (invasion Viking), « 1562 » (sac de l'abbaye par les Huguenots), « 1066 » (passage de la comète Halley), « 1755 » (tremblement de terre ressenti jusqu'en Normandie).

Dans la salle capitulaire, d'autres néons *Panoptes*, représentant une multiplicité d'yeux, observent les visiteurs. Figures vigilantes et atemporelles gardant la mémoire du lieu en même temps qu'augures scrutant le ciel pour prédire l'avenir.



*Clouds Theory*, 2024  
Installation de 6 sculptures en cuivre  
Approx. 138 x 220 x 88 cm (chacune)

Comme si le ciel s'était effondré avec les voûtes de l'église Notre-Dame, des nuages jonchent le sol noirci des ruines de l'abbaye. Leur surface irisée par le feu évoque les destructions subies par le site au fil des siècles, mais aussi les pluies acides ou l'ensemencement toxique des nuages à l'iodure d'argent à des fins de contrôle du climat. Tranchés et polis, ils constituent en même temps des miroirs dans lesquels pourraient se refléter les événements futurs.



*Eternal Flames*, 2024  
Installation de 48 néons,  
Approx. 35 x 14,5 cm (chacun)

Évoquant les multiples saccages et destructions dont témoigne l'abbaye, cet ensemble de néons incandescents se réfère également à un phénomène naturel que l'on observe dans diverses parties du monde. Du gaz naturel s'échappant des profondeurs de la terre s'enflamme sans jamais s'éteindre et constitue des champs de flammes éternelles.



*Panoptes*, 2024  
Installation de 30 néons,  
Approx. 15,7 x 30,7 cm (chacun)

Ces œuvres en néon évoquent les représentations ancestrales d'un œil unique et omniscient, rappelant également d'anciennes théories de la vision selon lesquelles l'œil était perçu comme un transmetteur de lumière. Il fait également référence à un intérêt de longue date pour les systèmes de surveillance tels que le *panopticon*, les systèmes d'observation astrologiques et la vision entoptique.



*Time Travel*, 2024  
Installation de 15 néons,  
Approx. 24 x 25 cm ou 33 x 25 cm  
(chacun)

Des dates iconiques viennent ponctuer les expositions de Laurent Grasso depuis de nombreuses années. Surgissement de différentes temporalités, elles convoquent des faits marquants, souvent liés à des catastrophes. Pour l'exposition *Clouds Theory*, un ensemble de dates spécifiques a été imaginé. Elles inscrivent l'histoire agitée de l'abbaye de Jumièges dans le contexte plus large des bouleversements mondiaux.

536 : Éruptions attribuées aux volcans Krakatoa (actuelle Indonésie) ou Ilopango (actuel Salvador) entraînant l'obscurcissement de l'atmosphère

mondiale et une chute brutale des températures, puis des famines à grande échelle du fait du manque de récoltes.

841 : Sac et incendie de l'abbaye de Jumièges par les Vikings, lors de leur remontée de la Seine jusqu'à Rouen sous le commandement du chef danois Ragnar.

942 : Assassinat de Guillaume Longue-Épée, duc de Normandie, qui met un coup d'arrêt à la Renaissance de l'abbaye de Jumièges.

1066 : Passage de la comète Halley. Représentée dans la tapisserie de Bayeux, elle y figure la désapprobation divine face au couronnement de Harold II alors que le trône d'Angleterre avait été promis à Guillaume le Conquérant.

1348 : Épidémie de peste noire de Rouen.

1358 : Guerre de Cent Ans. L'abbaye est envahie par une troupe de huit cents hommes à la solde du roi de Navarre, Charles II le Mauvais.

1562 : Sac de l'abbaye par les Huguenots.

1755 : Le tremblement de terre de Lisbonne se fait ressentir jusqu'en Normandie.

1788 : Hiver très rigoureux, la Seine reste gelée pendant cinquante-six jours.

1795 : Suite au décret révolutionnaire ordonnant la suppression des communautés religieuses, l'abbaye de Jumièges est vendue comme bien national. Commencent alors les démolitions successives des différents bâtiments.

1802 : Le chœur de l'église Notre-Dame est abattu à l'aide d'explosifs.

2020 : Pandémie de Covid-19.

2030 : Date prévue par le rapport Meadows pour l'effondrement du système économique mondial en raison de la pénurie de ressources et de l'impact de l'industrie sur l'environnement.

2046 : Passage de l'astéroïde 2023DW à proximité de la Terre. Jusqu'en mars 2023, était classé à 1 sur l'échelle de Turin pour un impact potentiel avec notre planète le 14 février 2046.

2182 : Passage de l'astéroïde (101955) Bénéou à proximité de la Terre avec une probabilité cumulée d'impact de 1 sur 2700 aux conséquences désastreuses.



*Projection*, 2023  
Marbre noir (nero Marquina)  
100 x 65 x 30 cm

L'étrangeté des phénomènes célestes constitue un axe majeur dans le travail de Laurent Grasso. Le motif du nuage, exploré dans des films tels que *Projection*, *Anima* ou *Orchid Island* se trouve ici géométrisé à l'extrême. Le nuage en marbre noir, simplifié pour devenir un idéogramme est une présence dont le degré d'abstraction permet une lecture au-delà du particulier. Ce nuage antithétique, noir plutôt que blanc, terrestre plutôt que céleste, est une image mentale, une surface de projection.



*Projection*, 2019  
Onyx, LED  
47,9 x 70 x 6,2 cm

Une sculpture lumineuse en onyx évoque la silhouette simplifiée d'un nuage. *Projection* fait partie d'une série commandée pour une installation permanente à l'Institut de France à Paris, pour laquelle Laurent Grasso avait choisi dix symboles historiques ayant une signification universelle. La sculpture entre en résonance avec un film de 2005 portant le même titre, qui montre un nuage se déplaçant dans les rues de Paris, dissimulant tout sur son passage.



*Projection*, 2005  
Vidéo Beta digitale et animation, 3', en boucle, télévision Brionvega Doney, socle  
36 x 33,5 x 36 cm

Dans un grondement sourd, un épais nuage envahit les rues de Paris, engloutissant les immeubles et les voitures, jusqu'à la caméra qui le filme.



*Studies into the Past*  
Tapisserie d'Aubusson réalisée à la Manufacture Robert Four (Aubusson, France), tissage à la main sur l'envers selon la tradition du point ras, teintures réalisées sur mesure par le teinturier de la Manufacture  
225 x 200 x 2 cm

Réalisée en collaboration avec la Manufacture Robert Four, cette tapisserie de très grand format s'inscrit dans la série *Studies into the Past*, un vaste projet conceptuel autour du temps et du voyage dans le temps développé depuis plusieurs années par Laurent Grasso. Fidèle à ce principe, l'artiste mêle des éléments propres à son travail dans des décors qui s'inspirent de peintures historiques. Les œuvres de la série (peintures, dessins, bas-reliefs), non datées, sont réalisées en s'inspirant de compositions préexistantes. Chaque style est reproduit scientifiquement, pour permettre un déplacement dans une autre temporalité en introduisant des phénomènes discordants,

empruntés le plus souvent aux films de l'artiste: un nuage de pollen, une éclipse, un double soleil. Ici c'est le médium de la tapisserie qui est mobilisé pour introduire le motif du nuage emprunté au film *Projection*.



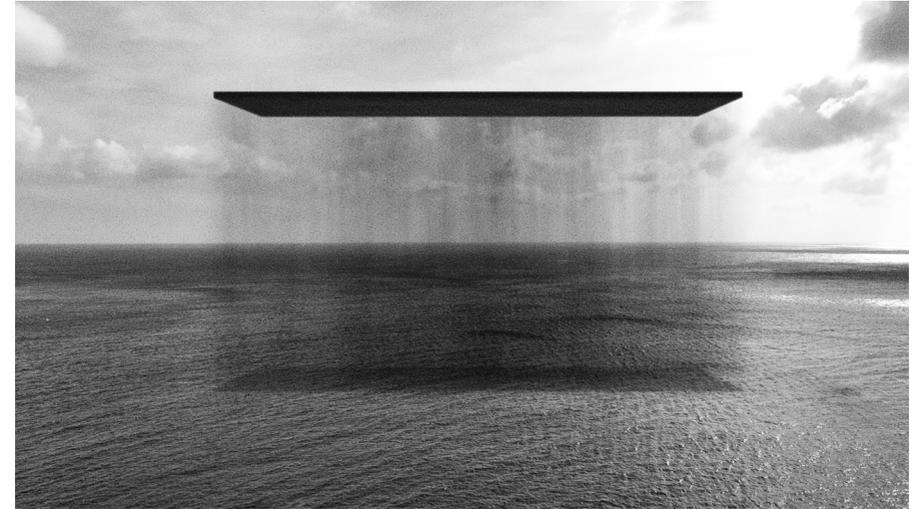
*Radionix*, 2018  
Noyer, améthyste, citrine, cuivre et argent  
25,3 x 37 x 9 cm

Un boîtier en bois laqué, serti de boutons de commande et de pierres, est placé dans l'espace d'exposition tel un thermo-hygrographe dont la fonction reste énigmatique. Cette sculpture reprend l'esthétique et le fonctionnement de machines conçues par Albert Abrams (1863-1924). Médecin et inventeur, il développa au début du XX<sup>e</sup> siècle la « Radionique », une forme de médecine alternative basée sur les radiations émises par le vivant. Les différents composants des boîtiers – quartz, cuivre ou bois – fonctionnent comme des relais et des catalyseurs de fréquences. Entre piézoélectricité et ondes de formes, cette sculpture s'inscrit dans une recherche formelle développée depuis plusieurs années autour de machines historiquement datées, à l'esthétique mystérieuse, qui sont envisagées ici presque comme des manifestations anthropologiques d'utopies, de théories parascientifiques et de croyances.



*Projection*, 2024  
Néon  
20,7 x 30 cm

Le motif du nuage est repris sous forme de néon. D'une grande pureté graphique et de petite taille, celui-ci peut être perçu comme une sorte de signe ou d'évocation. Travaillant le néon depuis plusieurs années, l'artiste mobilise régulièrement ce medium pour inscrire le titre d'une œuvre ou une forme de manière simplifiée.



*Orchid Island*, 2023  
Film HR, 20'

Tourné dans différentes îles au large de Taïwan, *Orchid Island* présente un mystérieux rectangle noir en lévitation, évoluant lentement et projetant son ombre sur des paysages. Cette forme énigmatique, à la fois solide et évanescence, semble influencer son environnement par un rayonnement de particules. Son interprétation peut varier, évoquant l'art abstrait, une menace politique, un objet futuriste ou un symbole des changements climatiques. Surface de projection, elle suscite fantasmes et peurs.

Les paysages survolés par le rectangle noir semblent à première vue intouchés. Ils ont pourtant été filmés sur l'île des Orchidées, où la construction d'une gigantesque décharge nucléaire a provoqué un conflit avec la population autochtone Tao, et sur le lac aux Mille Îles, un réservoir artificiel résultant de la construction du plus grand

barrage de Taïwan. En gommant presque intégralement toute présence humaine pour ne laisser voir qu'une nature idéalisée, le film questionne les figurations occidentales de paysages exotiques et fantasmés. Il fait écho aux représentations liées aux explorations de territoires supposément vierges, envisagés comme un nouvel Éden. Au trouble sur la nature du rectangle et des paysages s'ajoute un trouble sur la temporalité de ce qui nous est donné à voir, renforcé par l'usage du noir et blanc. Entre images d'archives et projection futuriste, le film nous transporte dans une temporalité démultipliée.



*Studies into the Past*  
Huile sur bois  
24 x 16 x 4,5 cm

*Studies into the Past* est le titre générique d'un projet conceptuel réunissant des dessins et des huiles sur panneau dont le style et l'exécution s'inspirent de peintures historiques. Des références caractéristiques de l'époque sont mêlées à des phénomènes célestes étranges – éclipses, aurores boréales, météorites, nuées d'oiseaux, pierre en lévitation, le plus souvent empruntés aux films de l'artiste. Ce mélange de passé, de présent et de futur vise à produire une fausse mémoire historique. Cette œuvre représente une présence ovni dardant des rayons, faisant allusion à la mythologie des « anciens aliens », selon laquelle des présences surnaturelles ont déjà été représentées dans des sources anciennes.



*Strader Aparat*, 2018  
Cuivre, acier inoxydable, nickel, verre borosilicate, bois, corne  
190 x 157 x 198 cm

Cette sculpture en cuivre, acier galvanisé, nickel et verre remet en jeu un prototype de machine de Rudolf Steiner (1861-1925), fondateur de l'anthroposophie. Élaborée au début du XX<sup>e</sup> siècle, cette « science de l'esprit » représentée aujourd'hui par la Société anthroposophique universelle, dont le siège est le Goetheanum en Suisse, s'est manifestée sous diverses formes : plastiques, théâtrales, musicales, architecturales, mais aussi pédagogiques, médicales, scientifiques et technologiques. La « machine de Strader » était un des modèles de scène de la pièce de Steiner *Les Quatre Drames Mystères* (1910-1913) en même temps qu'un projet scientifique utopique. Elle avait été imaginée pour produire de l'énergie par la seule interaction de l'âme et de la machine, sans nécessiter de branchement électrique. En effet, selon une loi anthroposophique, les « vibrations éthériques » de l'âme humaine entrent en résonance avec des processus mécaniques et électromagnétiques de machines, qui les amplifient et les démultiplient en retour.



*Studies into the Past*  
Huile sur bois  
150 x 200 x 5 cm

Un rectangle noir en lévitation projette une ombre épaisse sur un paysage édénique dénué de toute présence humaine. Cette peinture issue de la série *Studies into the Past* dialogue avec le film *Orchid Island*. La présence menaçante qui survole le territoire taïwanais dans le film est ici introduite dans un paysage inspiré d'une peinture de Louis Rémy Mignot (1831-1870). Représentant un paysage équatorien dans la convention de la Hudson River School, la nature idéalisée est ici empreinte d'une vision religieuse, évoquant un paradis terrestre sur lequel les premiers explorateurs porteraient leur regard. Il s'inscrit ainsi dans l'imagerie des missions religieuses qui colonisaient un territoire en l'idéalisant.



*ARTIFICIALIS*, 2020  
Film HR, 27'33"

Montrant des sites où la nature a muté, ainsi que des régions polaires en pleine redéfinition, le film *ARTIFICIALIS* donne à voir un monde post-Anthropocène où l'environnement a été profondément transformé. Par l'intégration ponctuelle d'effets spéciaux, l'œuvre génère des images troubles et ambiguës qui brouillent les notions de réel, de nature et d'artifice.

Le film fait le pont entre les conceptions de la nature telles qu'elles se sont développées au temps des grandes explorations et les perspectives qui s'offrent aujourd'hui, à l'heure où le brouillage de la frontière désormais dépassée entre nature et culture devient un véritable espace d'exploration.

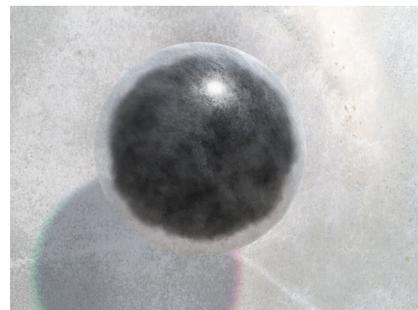


*OLOM*, 2018  
Cuivre, aluminium, oscillateur électrique  
Ø 210 cm

Dans la continuité de travaux antérieurs et prolongeant un intérêt pour l'esthétique des machines aux fonctions mystérieuses, un cercle concentrique en cuivre et aluminium, est disposé à proximité du film *Otto*.

*OLOM* est une sculpture inspirée de l'Oscillateur à Longueurs d'Onde Multiples, mis au point par l'ingénieur russe Georges Lakhovsky (1869-1942) en 1930, et dont les recherches font écho aux postulats vitalistes bergsoniens. S'intéressant à l'influence des tempêtes solaires sur la végétation, aux radiations émises par les animaux, et aux traitements des maladies par les ondes, Lakhovsky postule à partir de 1923 l'idée que la cellule est un circuit électromagnétique oscillant qui émet et reçoit des signaux régulant les processus physiologiques. Il conçoit une antenne métallique de forme spirale produisant de la résonance électromagnétique curative qui rétablit l'équilibre oscillatoire du corps humain.

*OLOM* est une sculpture hybride qui combine l'étrangeté d'un appareil électromagnétique moderne à une forme graphique universelle. Dotée d'un fonctionnement électromagnétique réel, la spirale-antenne émet des ondes balayant un champ fréquentiel allant de 1 GHz et 0,83 MHz. Elle ouvre ainsi un champ de possibles aussi bien scientifiques que fictionnels.



*Otto*, 2018  
Film HD, 21' 26"

Réalisé en consultation avec la Warlukurlangu Artists Aboriginal Corporation et la communauté aborigène de Yuendumu dans le Territoire du Nord en Australie, le film *Otto* interroge l'impact physique, sensoriel et spirituel que peuvent avoir certains lieux sur ceux qui en font l'expérience. Posant la question de ce qu'est la « force » d'un lieu et postulant le fait qu'un jour peut-être, cette force pourra être scientifiquement mesurée, Laurent Grasso a filmé des sites sacrés aborigènes avec des caméras thermiques et hyperspectrales placées sur des drones. L'artiste a travaillé avec les *traditional owners* qui possèdent un droit immatériel sur chacun des sites sacrés et qui sont les dépositaires d'une narration (*le Dreaming*) qui leur est étroitement associée. *Otto* tente de capturer, mesurer et révéler – comme s'il s'agissait de radiations – la force immatérielle émanant de ces lieux. Les sphères translucides qui parcourent les paysages sacrés sont quant à elles des matérialisations abstraites de narrations secrètes, de présences et de forces potentielles découlant de ces lieux.



*Argon*, 2021  
Sphères en verre, gaz argon,  
transformateur  
Ø 10 à 25 cm

La technique du néon est ici détournée pour créer des sculptures de verre parcourues de gaz argon. Un système formé d'un ensemble de néons sphériques fait circuler un flux bleuté. Telle une entité immatérielle, le gaz lumineux habite cet environnement clos de sa présence vibrante, non sans rappeler la façon dont s'animent les sphères au contact des paysages dans le film *Otto*. Il y a dans ces bulles la tentative de contenir un phénomène immatériel, à la manière du dernier souffle de Thomas Edison retenu dans une éprouvette scellée et conservée au musée Henry Ford de Détroit.

## Biographie

L'artiste français Laurent Grasso a exposé son travail lors de nombreuses expositions individuelles, y compris au TAO Art à Taipei (*Time Leaves*, 2023), au Collège des Bernardins à Paris (*Anima*, 2022), au Jeonnam Museum of Art en Corée du Sud (*Laurent Grasso: A History that Became the Future*, 2021), et au Musée d'Orsay à Paris (*ARTIFICIALIS*, 2021). Ses expositions ont également inclus des installations au Musée Zadkine à Paris (*Panoptes*, 2020), au Palais Fesch à Ajaccio (*PARAMUSEUM*, 2016), au Hirshhorn Museum à Washington, D.C. (*The Black Box*, 2011), entre autres.

Il a participé à de nombreuses expositions collectives et biennales internationales d'art contemporain, dont la Biennale de Bonifacio (France) et la 6<sup>e</sup> Biennale de Mardin (Turquie) (2024), la Biennale de Sydney (Australie, 2018), EVA International (Irlande, 2018), la Biennale de Gwangju (Corée du Sud, 2012), Manifesta 8 (Cathagène, Murcie,



Espagne, 2010), la Biennale de Sharjah aux Émirats arabes unis (2009), et la Biennale de Busan, Corée du Sud (2006 et 2004).

Laurent Grasso a créé diverses installations dans l'espace public, pour le village olympique des athlètes à Saint-Ouen (*Les Racines du Futur*, 2024), pour l'Institut de France à Paris (2019), *Revolving History* (2018) au Couvent des Jacobins à Rennes, *Solar Wind* (2016) sur les silos Calcia à Paris, *Memories of the Future* (2010) au LEEUM à Séoul, entre autres. Il inaugure bientôt le plafond de la nouvelle gare de Montrouge conçue par les architectes Marin et Trottin dans le cadre du tandem architecte/ artiste du Grand Paris Express.

Ses œuvres sont largement présentes dans des collections publiques telles que le Centre Pompidou à Paris, le Mori Art Museum de Tokyo, le Pérez Art Museum à Miami, et la National

Gallery of Canada à Ottawa, ainsi que dans des collections privées prestigieuses à travers le monde.

Son travail a également été documenté dans plusieurs monographies importantes, notamment *Time Travel* (Rizzoli Electa, 2024) réalisée par le studio graphique M/M (Paris), *Anima* (Gallimard/Collège des Bernardins, 2022), *Paramuseum* (Silvana Editoriale / Palais Fesch, 2016), *Soleil Double* (Dilecta / Perrotin, 2015), *Uraniborg* (Flammarion / Jeu de Paume, 2012) et *Le Rayonnement du corps noir* (les presses du réel, 2009).

Parmi les différentes distinctions reçues, Laurent Grasso a été nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres (2015), Lauréat du Prix Marcel Duchamp (2008) et pensionnaire de la Villa Médicis à Rome (2004).

Il est représenté par les galeries Perrotin et Sean Kelly.

## Remerciements

Exposition *Clouds Theory* de Laurent Grasso  
présentée à l'abbaye de Jumièges  
par le Département de la Seine-Maritime  
du 25 mai au 29 septembre 2024.

Remerciements à Bertrand Bellanger,  
Président du Département de la Seine-Maritime,  
Patrick Teissère, Vice-Président en charge  
de la culture, la lecture publique, le patrimoine  
et la coopération décentralisée.

Œuvres, films et installation  
Laurent Grasso

Coordination générale  
Sandra Prédine-Ballerie et Jeanne Taconet

Coordination artistique  
Studio Laurent Grasso

Régie générale  
Étienne David assisté de Christophe Santais

Identité graphique  
M/M (Paris)

Direction de la communication  
et de l'information  
Direction de la culture et du patrimoine

Cette exposition a été réalisée avec le soutien  
et dans le cadre du festival Normandie  
Impressionniste 2024.

En partenariat avec  
la galerie Perrotin, Beaux-Arts Magazine  
et France Bleu Normandie

© Laurent Grasso / ADAGP, Paris, 2024  
Photos Studio Laurent Grasso ;  
Photos Tanguy Beurdeley, Claire Dorn,  
Aurélien Mole.  
Courtesy Perrotin